

Conflit

Maman,

J'espère que toi et papa vous portez bien. Ici, tout va pour le mieux. Le temps est au beau fixe, il ne pleut quasiment jamais. L'ennemi offre peu de résistance, et les ripostes sont souvent faibles et désorganisées. Les hommes ont le moral, et tout le monde est en excellente forme. Mes supérieurs disent que le conflit ne va plus durer longtemps et que nous pourrions peut-être rentrer chez nous à la fin de l'automne. Ça serait génial, hein? Je te reverrai bientôt.

Je t'embrasse,

Ed.

« Tu t'imagines vraiment qu'elle va avaler ça ? »

« Ferme-la, Matt, et retourne au pieu. J'ai horreur qu'on lise par-dessus mon épaule. »

Mais Matt avait raison, songea Edward. Sa mère verrait à travers tous les mensonges qu'il venait d'écrire, en particulier le dernier : qu'il serait à la maison à la fin de l'automne. Dans ses lettres, c'était la fin de la guerre depuis près de deux ans, et Ed savait que le conflit ne serait pas terminé avant l'hiver, ne serait pas terminé cette *année*, et sa famille, là-bas, à l'autre bout du monde, le savait autant que lui. Ed se renfrogna, et la lettre devint une petite boule froissée entre ses mains nerveuses.

« Quel gâchis. » murmura Matt, dont la forme allongée s'était redressée sur un coude pour mieux l'observer.

« Je t'emmerde. Qui en voudrait, de toute façon? Les autres utilisent leur stock de papier pour se rouler des joints. »

« Ça va faire la vingtième lettre qui termine en morceaux ce soir. Si t'as rien à leur dire, à tes vieux, ce serait peut-être mieux qu'on se serve *vraiment* du papier pour rouler des joints. »

Ed ne répondit rien. Il était beaucoup trop tard pour une engueulade, et il avait mieux à faire, de toute façon. Comme écrire une lettre. Carrant les épaules, il déplia une nouvelle feuille et se saisit du stylo.

Maman,

Il hésita. Il n'avait rien d'autre à lui offrir que des phrases creuses. Les mots ne pouvaient suffire à exprimer ce qu'il aurait voulu lui dire. Ce qu'il ne pourrait jamais lui dire, parce qu'il ne parvenait pas à se le dire à lui-même. Il ne savait pas comment donner voix à l'inavouable.

Sans qu'il en eut conscience, sa main libre se glissa sous le sommier du lit, vint timidement frôler l'objet métallique qu'il y avait caché. Il écrivit.

Je crois que j'ai fait quelque chose d'abominable aujourd'hui.

Matt était un vrai dur, lui, le genre de type capable d'abattre un homme sans ciller, et de poursuivre son chemin sans même prêter attention aux taches de sang qui souillaient son uniforme. C'était du moins ce qu'avait pensé Ed quelques heures plus tôt lorsque celui-ci l'avait entraîné vers le village en ruines une fois le bombardement terminé. L'attaque avait été couronnée de succès, et on s'en allait à présent débusquer les quelques terroristes qui auraient pu survivre à l'assaut initial.

Edward collait aux basques de Matt comme un chiot égaré. Il n'en était pas à son premier combat, loin de là, mais même après deux ans dans l'armée, c'était la première fois qu'il posait vraiment le pied sur un champ de bataille. La guerre, il la voyait toujours d'en haut, lui, larguant ses missiles depuis le ciel, comme il l'avait fait un peu plus tôt. Matt préférait affronter l'ennemi face à face, et regarder dans les yeux ceux qu'il allait tuer.

Ed faisait la guerre de façon beaucoup plus impersonnelle. Ses cibles, c'étaient les bâtiments, pas les hommes. Il était un soldat, mais il ne voulait pas devenir un tueur. Après tout, il s'était juste engagé parce que l'armée lui avait promis de financer la fin de ses études. Il avait cru à la chance de sa vie, personne à l'époque ne s'imaginait que le conflit allait durer plus de six mois tant la différence de force entre les deux pays était flagrante. Cela allait bientôt faire deux ans qu'il était coincé là, à attendre que ce soit fini.

« Dis donc, y'a plus rien qui tienne debout ici ! Vous leur avez balancé tout le stock de missiles ou quoi ? » La voix sèche de Matt le tira de ses pensées, et Edward lança aux ruines encore fumantes un regard incertain. C'était bien, bien pire que ce qu'il avait vu d'en haut. L'endroit était complètement dévasté, et il se demanda pourquoi on prenait la peine de les y envoyer. Certainement, personne ne pouvait avoir survécu à cela.

Un reflet métallique, au pied d'un mur branlant, accrocha son regard. Curieux, il se détacha un moment de Matt pour se rapprocher. Il reconnaissait le bâtiment pour l'avoir bombardé un peu plus tôt, mais cet objet, là, sur le sol, ça ressemblait vaguement à...

Un vélo.

Ou plutôt, les restes tordus, mutilés, d'un vélo. Et, à en juger par la taille, c'était un vélo d'enfant, Ed se rappelait en avoir eu un presque pareil quand il était plus jeune.

Mais que venait faire ce petit vélo au beau milieu d'un champ de bataille... ?

Oh.

Oh.

Edward sentit son cœur manquer un battement.

Oh, non, s'il vous plaît, non !

« Ed ? Ça va, vieux ? Tu es tout pâle. »

« Matt... » C'était sa voix, ça, ce grincement rouillé ? « Matt... Je crois que j'ai tué un gosse. »

« Quoi ? »

« J'ai tué un gosse, Matt » répéta-t-il d'un ton étranglé, « Regarde la taille du vélo. Merde ! J'ai déjà tué, tu sais, des soldats, des enfoirés de terroristes... mais un *gosse* ? »

Matt lui empoigna le bras, le força à lâcher le bout de guidon tordu auquel il s'était agrippé.

« Ho, du calme Ed ! C'est juste un vieux tas de ferraille, ça ne veut rien dire, tu sais ! Y'a même pas de cadavre, si ça se trouve, ton gamin a réussi à se tirer avant le début des combats. En plus, c'est peut-être même pas toi qui l'a tué, vous étiez au moins vingt là-haut. Et puis... et puis c'est la guerre, quoi, merde ! Il y aura toujours des civils qui meurent, c'est dégueulasse, mais c'est comme ça ! »

L'espace d'un instant, Edward eut une envie presque irrésistible de se jeter sur Matt, de le frapper avec ses poings jusqu'à ce qu'il s'écroule dans la boue, une chose sale et brisée, comme le vélo, comme lui-même... Matt dut le voir dans ses yeux, car il le lâcha soudain, et recula, l'air presque honteux.

« Enfin bon... Moi, ce que j'en disais, c'était pour t'aider, hein ? »

Il avait fini par ramener les restes du vélo à la caserne, malgré les protestations véhémentes de Matt. C'était pathétique, oui, ridicule certainement, mais Ed ne pouvait se résoudre à le laisser sur place. Il n'avait pas retrouvé le corps de l'enfant, aussi l'enterra-t-il dans son cœur et dans son âme. Ce vélo tordu, c'était sa faute et son fardeau, et c'était aussi la fin de son innocence. En tuant ce gosse, il avait aussi démoli sa propre part d'enfance.

Il essayait de s'imaginer rentrant chez lui, reprenant une vie normale. Passer des examens, s'inquiéter de ses notes parce qu'il n'avait pas assez travaillé une matière, agrandir son cercle d'amis, peut-être même tomber amoureux... Il songeait à une époque où le futur s'étendait encore devant lui, lumineux et plein de possibilités. Toutes ces choses lui paraissaient si distantes désormais, et il s'étonnait d'avoir jamais pu leur accorder de l'importance. Il avait changé. Il se demandait s'il était encore possible de rechanger dans l'autre sens. S'il parviendrait un jour à repenser à des choses normales.

Il était hanté. Il était hanté par des centaines de cadavres.

Dans ses rêves, il pouvait les voir. Depuis le ciel, la vue de ses victimes lui avait toujours été épargnée, mais à présent il ne savait plus... S'il avait tué un innocent, qui pouvait dire s'il n'en avait pas tué d'autres ? Et parmi ses victimes, combien méritaient leur sort, et combien avaient été des pères, des frères, des fils, des époux ? Cette guerre était-elle juste ? Car c'était

bien ce qu'on lui avait promis en s'engageant, une guerre en noir et blanc. Ils allaient libérer un peuple opprimé, ils allaient tous être des héros, et ils seraient payés pour le faire, en plus.

Il s'en était ouvert à Matt, une fois.

« Matt... tu crois que ce qu'on fait ici est bien ? Je veux dire, » reprit-il devant le regard interrogateur de celui-ci, « Est-ce qu'on a raison de faire cette guerre ? Je sais qu'on se bat contre la dictature, et les gens dans les villages avaient l'air content de nous voir arriver, mais... »

Il s'était interrompu en voyant l'expression de Matt, un mélange de colère et de tristesse qu'il n'était pas certain de comprendre.

« T'es vraiment con, toi, hein ? » Et Matt était sorti en claquant la porte.

Mais, Ed songea amèrement, Matt était un foutu hypocrite. Il avait beau rire d'Edward et du vélo, ses nuits étaient entrecoupées de cauchemars, et il murmurait sans cesse des « pardon » à tous ces corps sans vie qui hantaient son sommeil.

Edward rêvait lui aussi, à présent. Cette guerre, il ne l'avait véritablement comprise dans toute son horreur que lorsqu'il avait trouvé le vélo, lorsqu'il avait pour la première fois saisi la portée de ses actes. Désormais, les morts s'étaient appropriés ses nuits.

Il lui arrivait même de prier, parfois. Sa croix, c'était ce vélo mutilé devant lequel il adressait des supplications à des oreilles qui ne pouvaient plus l'entendre, et des prières à un dieu auquel il ne croyait plus.

Il aurait voulu pouvoir expliquer à quelqu'un qu'il était désolé.

« Ed? Ed, Réveille-toi abruti ! »

La voix de Matt portait une note d'urgence, un sentiment de panique à peine contenue, et Edward se dressa avec une exclamation étranglée lorsque le sifflement familier d'une bombe vint ponctuer la fin de sa phrase. Atterré, il ne put que regarder par la fenêtre le ciel nocturne qui s'embrasait de violence, enfilant sans y penser la veste que lui tendait Matt. C'était le chaos. C'était l'Apocalypse. C'était la mort qui s'abattait sur eux dans un torrent de feu.

C'était un bombardement, comme il en avait vu tant déjà. Mais c'était la première fois qu'il se trouvait en dessous, et il en restait pétrifié.

Matt l'agrippa, le tira en l'injuriant jusqu'à la porte, se frayant de force un chemin au travers de dizaines de soldats affolés. Ed s'immobilisa sur le seuil, sentit son estomac se décrocher et ses genoux flancher. Vu de l'extérieur, le spectacle était encore plus terrible, le sifflement aigu des bombes encore plus terrifiant. La terre se convulsait sous ses pieds, et alors que Matt le poussait au dehors, il se demanda si c'était là ce que ressentaient ses victimes, juste avant leur mort, ce besoin, presque animal, de vivre. En cet instant, peu importait qu'il le mérite ou non, il voulait désespérément vivre, vivre pour rentrer chez lui et revoir sa mère enfin, ou même simplement vivre pour jouer aux cartes avec Matt encore une fois...

Derrière eux, la caserne explosa soudainement, un océan de flammes noyant les hurlements paniqués des hommes coincés à l'intérieur. Ed se retourna, hébété, glacé à l'idée qu'il aurait pu être à leur place, et *oh, mon dieu, ça faisait si mal !* soudain il était à terre sans comprendre pourquoi...

« Ed !! »

... et Matt était à genoux à côté de lui, psalmodiant quelque chose qui ressemblait à *non, non, non, non* encore et encore. Ed avait un goût métallique dans le fond de la gorge, et la sensation que son corps s'était déchiré en deux au niveau de la taille. Puis il vit, et un ricanement incrédule, hystérique, lui échappa. Le vélo.

Le vélo, les trois bouts de ferraille tordus déposés sous le lit, avait été projeté par l'explosion, et lui avait perforé l'abdomen, réduisant en charpie les tissus mous du ventre, et la terre, la terre sous lui se gorgeait de son sang, comment pouvait-on perdre tout ce sang et être encore en vie... ?

« Ça va aller, vieux, tu vas t'en sortir, on va trouver du secours. » Matt essayait de le redresser, de le traîner, sans se soucier du mal qu'il lui faisait, et Ed hurlait, comment pouvait-il ne pas s'en apercevoir ?

« S'il te plaît... S'il te plaît.... *Assez!* » Sa voix avait un son horrible, rauque et gargouillant à la fois, mais au moins Matt l'entendit, et la douleur s'apaisa, un peu, lorsqu'il le reposa.

« Pardon. Pardon... J'ai pas voulu te faire mal. » fit Matt d'une petite voix, si différente de son ton habituel qu'Edward eut presque envie d'en sourire.

Moi non plus, je n'ai pas voulu leur faire de mal, songea-t-il, en apercevant soudain ses fantômes, ceux-là même qui hantaient ses rêves chaque nuit, silencieux comme toujours, et rassemblés en cercle autour de lui. C'était donc un cauchemar, tout ceci ?

« Hé Ed, reste avec moi, vieux, d'accord ? »

Il ne répondit pas. La douleur s'estompait lentement, remplacée par un froid intense. Seul le sang, autour de lui, sous lui, le réchauffait encore un peu. Les explosions tout autour n'étaient plus qu'un lointain grondement, et même la voix de Matt semblait résonner étrangement.

Les esprits se rapprochaient.

Ed se sentait sombrer progressivement dans un état tranquille qui était pour lui un soulagement, et il n'essaya pas de résister à son étreinte.

« Edward ? »

Il pouvait les voir, désormais, ses fantômes. Ils n'étaient plus de simples corps sans vie, muets et sourds comme ils l'avaient été lorsqu'Edward avait essayé de se justifier dans chacun de ses cauchemars. Leurs yeux étaient ouverts, et tous le regardaient. Dans certains regards, il trouva de la pitié, dans d'autres du mépris. D'autres encore le fixaient avec indifférence, ou avec une haine brûlante, et finalement, quelques uns avaient sur les lèvres un sourire paisible.

Il était de ceux-là, ce petit garçon qui avait chamboulé son monde par une nuit sanglante, nonchalamment appuyé sur son vélo, entier et flambant neuf.

« Ed ? *Ed !!* »

Edward se leva, enfin, pour rencontrer la foule d'hommes et de femmes qu'il avait tués.

Ils l'écouteraient maintenant.

Nombre de mots : 2384